Les incidents de la Sorbonne

manifestants, cut les mains prises entre les deux battants de la porte de sortie. Il aver-tit M. Liard, vice-recteur, qui fit évacuer la selle que la sollie

elle par la police. Emu de cette atteinte à la liberté d'ensei-Emu de cette atteinte à la liberté d'ensei-mement, accompagné de voies de fait, M. Croiset, doyen de la Faculté des Lettres, a déposé une plainte auprès du procureur de la République contre M. Maurice Pujo. M. Chénebenolt, juge d'instruction, a été chargé douvrir une enquête. M. Pujo sera prochainement convoqué à gen cabinet.

LE CONGRES des Syndicats de fonctionnaires

Les organisations représentées. - L'ordre du jour,

du jour.

Paris, 27 décembre. — Ce main, à 10 heures, s'est ouvert dans la selle de l'université populaire de la rue de l'rélaigne, le congrés erganisé par le « comité central pour la détense du droit syndicat du projetariat de l'Etat, des départements, des communes »; qui s'est constuté au mois de décembre 1905.

Deux cents déléguée environ prennent part à ce congrés, auquel les organisations de fonctionnaires adhérentes au comité central ne sont pas scules représentées : on y a également invité les syndicats d'ouvriers es services publics des services concédés, tels que le gaz et l'électricité.

Voici, d'alleurs, la liste des organisations qui se sont fait représenter au congrès :
Union fédérative des travailleurs de l'Etat, Kédération nationale du personnel civil des itablissements de la guerre, lédération nationale des ouvriers et ouvrières des maga-

idabissements de la guerre, fédération nasionale des ouvriers et ouvrières des magauns administratifs de la guerre, lédération nasionale des ouvriers et ouvrières des magauns administratifs de la guerre, lédération
adlionale des ouvriers et ouvrières des tables. Lédération des allumetters, syndicatnational des ouvriers des postes, telégraphes
et téléphones, syndicat des monnaies et médailles, syndicat de la manufacture de porcelaine de Sèvres, Fédération nationale des
syndicats d'institutrices et d'instituteurs,
syndicat national des sous-agents des postes
létégraphes et téléphones, association général des agents des postes, télégraphes et téléphones, union générale des contributions
mulicipaux, syndicat national des travailleurs des chemins de fer, union syndicat
des employés du gaz, syndicat des travailleurs du gaz, fédération des industries élecfriques, syndicat de l'assistance publique,
syndicat de la régie des eaux, fédération des
ransports.

Ce convies dont les séances ne sont pas

naports.
Ce congrès, dont les séances ne sont pas
hiques, comporte quatre questions à con
dre du jour : 1º réalisation d'une enteule
tre les organisations ; 2º action à menor
l'aide de cette entente ; 3º loi de 1884 ;
réintégration des fonctionnaires révoqués

poir fait de syndrem. M. Nètre, communiquera Le secrétaire. M. Nètre, communiquera seulement à la fin du congrès le texte des ré-solutions prises.

L'ARMEE ALLEMANDE

L'artillerie française et l'artillerie allemande — La télégraphie sans fil et les dirigeables

Le télégraphie sans fil et les dirigeables
Berlin, 27 décembre. — Commentant le
biscours prononcé à la Chambre par le géaéral Picquart pour l'augmentation de l'arfillerie, le colonel Gastis relève, dans le
Bertiner Tageblatt, le ton de fierté avec le
quel le ministre de la guerre a parié de la
supernorité de l'organisation de l'artillerie
française aur l'artillerie allemande. Le coinel Gardise constate, en effet, que les formations de seconde ligne de l'armée française
pourraient bien être supérneures à celles de
l'armée allemande.
Les cadres, ajoute-t-il, qui constituent de

Tarinee allemande.

Les cadres, ajoute4-il, qui constituent de nos jeurs dans les armées les parties les plus importantes, possedent en France un corps de sous-officiers et d'officiers mieux instruit et plus homogène que l'armée allemande.

instruit et plus nonlogene que l'année duc-mande.

Poussés par le désir justifié, bien que peut-être un peu trop exclusif, de former ane armée active particulièrement forte, nous n'avons pas dévelopé assez l'instruc-tion de nos réserves. Pourtant celles-ci doi-vent prendre part aux combats comme l'avent prée active, et nous ne pouvons nous assu-

supériorité nuniérique que procure na supériorité nuniérique que par uos trou de réasse, qui doivent être, dans la mande du possible, aussi résistante que nu pres de première ligne.

L'expérience que les Russes ent faité mandendourje, conclut l'exrivent militaire prouve l'état d'infériorité d'uns armée dens les troupes de reserve sont mut encadres insuffisamment instruites.

Des essais sont actuellement faite par les autorités allemandes pour expérimenter l'emploi de la télégraphie sans til à bord des ballons. Les tentatives sont faites à raide de ballons enregistreurs nomis d'un appareil « téléfunken ». Aussitot une dépêche enregistrée, un mécanisme ingénieux fait déclancher la soupape de l'aérosiai et le ballon descend.

Il est possible, par ce moyen, de se rendescente carrier descendes contractions de la manuel de la company de la comment de

ballon descend.

Il est possible, par ce moyen, de se rendre compte sur-le-champ des effets des affluves électriques sur le ballon. Les résultats obtenus jusqu'à présent sont des plus saites inisants; en aucun cas en n'a constelé d'explosions causées par l'inllammation du gaz du ballon par des décharges étectriques.

Les autorités allemandes espèrent pouvoir bienfot étendre l'emploi de la telégraphie sans fil aux ballons dirigeables.

La Nouvelle Turquie

LA REINION DU PARLEMENT, --- LA RE PONSE AU DISCOURS DU TRONE

PONSE AU DISCOURS DU TROMS

Constantinople, 27 décembre. — A la séance d'hier, qui a duré cinq heures, la Chambre, réunie d'abord sous la présidence du doyen d'âge, le député Nako, a remis la présidence à Ahmed-Riza, au milieu des applaudissements unanimes.

Ahmed-Riza a lu alors une allocution qui a été fréquemment interrompue par de vits applaudissements. Dans cette allocution, il a déclaré que dans sa fuite vers Paris, il y a vingt ans, il était fermement persua-

y a vingt ans. Il était fermement persua-s que son pays serait un jour libre et heu-ux. Aujourd'hui, Il est au comble du bon-ur. A de voir abouir la Constitution. Ahmed-Riza espère que les mauvaises ha-

heur de voir aboutir la Constitution.

Ahmed-Riza espère que les mauvaises habitudes des parlements européens ne s'introduiront pas à Constantinople et que les différences de race et de religion n'aveugleront pas les esprits.

Les laches de la Chambre consistent à mettre de l'ordre dans les linances, à consolider la souveraineté nationale et à augmenter la puissance militaire de l'empire pour défendre les intérêts nationaux.

On ne doit pas permettre à quelques esprits malveillants et à meltrues traitres d'abuser de la liberté pour semer l'agitation et la discorde.

Ensuite, le Grec Aristide-pacha, l'Albansis Nedchis-Draga et l'Arabe Pruhy-el-Haldi, ont été élus seconds vice-présidents. Après l'élection des secrétaires et des questeurs, une longue discussion sest engagée sur la question de savoir s'il fallait meltre en délibération le projet de réponse au Trône qui était parvenu avant la séance à la plupart des députés. Quelques députés, surtout des Jeunes-Turca, ont demandé l'urgence. Quelques autres députés ont repoussé la demande d'urgence en demandant le temps nécessaire pour étudier soigneusement le projet.

sement le projet.

Le président a alors ajourné la délibération à la prochaine séance qui est fixée à
lundi.

L'exclusion des journalistes a été repous-

Le projet d'adresse

Le projet d'adresse est un long document qui constitue sur plusieurs points des rectifications au discours du trône.

Parlant de la politique extérieure. l'adresse dit que la nation nariane les regrets que le sultan a ressentis du lait que la principauté buigare a proclamé son indépendance et de fumendation et de la proclamé son indépendance et la Boenie el l'Herzépovine qui d'apres un rai, té international se trouvaient sous son occupation provisoire.

Il est naturel que la Chambre accorde tout son appui à un ministère qui gagnant la confiance des deputés et de la nation et qui devant être responsable devant elle, cherchers, à condition de sauvegarder l'honneur les droits de la nation, la solution de ces incidents politiques qui sont l'héritage nélaste d'un long passè de mauvaise administration.

LE COUP D'ETAT DU VENEZUAELA

Le calme est revenu. — Le frère de Castro se soumet.

Se soumet.

Washington, 27 décembre. — Le sénéral
Célestino Castro, frère de l'ex-président et
commandant le département de Tachira, a
remis au nouveau commandant toutes ses armes et munitions.
Plusieurs procès en restitution de biens

mes et munitions.
Plusieurs procès en restitution de biens illégalement acquis, intentés à Castro, conteront probablement à ce dernier, deux milions de dollars. Le monopole des bestiaux est supprimé et la presse recouvre sa liberté.
Le différend de frontières entre le Venezuela et la Colombie est réglé par un décret, publié aujourd'hui, qui ouvre à la Colombie

la mavination aux le rivaire Shula et rétablit UN DRAME les pérolutionnaires d'autrefois résident attentes à l'iteratger, sont invités à rentres.

Gomez officiellement reco Washington, 27 éécembre. — La présilence du général Gomes est reconnue efficiel-lement et par tout la pays. La révolution s'est accomplie sans aucuse effusion de sang.

Contro à Rastin

Berlin, 27 décembre. — Le président Castro a fait aujourd'hui sa première sortie, qui a duré quatre heures, de la climique du ducteur larace. Il est resté une heure dans la Graund'wald à regarder les patineurs ; c'est a première fois de sa vie qu'il voit patiner et, pour la première fois aussi, il a vu de la perisée.

président est ensuite rentré à la clini-

LA QUESTION DES BALKANS

LES PROPOSITIONS LE L'AUTRICHE A
LA TURQUIE SONT JUGESS INACCEPTABLES PAR L'ALLE MAGNE.

Berlin, 27 décembre. — On déclare, dans
les milieux diplomatiques de Berlin, que les
propositions de l'Autriche à la Turquie sont
nacceptables et dévisojres; l'enfétement du
baron d'Aerenthal est presque inexplicable.
Si l'Autriche se reluse à accorder une indennité suffisante, la Turquie ne transigera pas.
On prétend cependant que l'Autriche se rend
compte du danger qu'elle fait courir à ia
paix; le printemps est proche avec ses complications possibles, le temps presse et il ne
serait que temps d'aviser et de se rendre à
l'opinion européenne, qui est à peu près unanime à conseiller à l'autriche de faire des
concessions sérieuses et d'abandonner son
point de vue intransigeant.

L'impression en Italie

La presse italienne est très exeptique au sujet des propositions faites par l'Aufriche a la l'urquie, on ne croit pas que cette dernière puisse accepter ces propositions et ou trouve qu'elles exigent l'intervention directe de toutes les puissances intéressées qui ne seront pas disposées, pour faire plaisir à l'Autriche, à renoncer à ieurs droits.

La diplomatie autrichienne n'est donc pas sincère; elle démontre pluté qu'elle ne dècire pas arriver à une tellente.

Une muerre euro éenne probable UN ARTICLE DU « MATTINO »

Paris, 27 décembre. — M. Scarloglio, di-recteur du Mattrao de Naples, publie un nouvel article tres commetté dans toute la presse sur la situation curopéenne et la po-sition actuelle de l'Italie vis-u-vis de l'Autri-

M. Scarfoglio est persuade que la guerre M. Scarfogio est persuade que la guerre éclafera au printenips prochain duns les Balkans et qu'elle entraînera une conlagration générale. A son avis, la France a tout à gagner à la guerre et peut désormais se payer le luxe de la revanche.

L'Angleterre, non plus, n'a rien à perdre et les avantages d'un coullit svec l'Allemagne compenseraient largement les risques qu'elle pourrait courir.

Pour l'Allernagne, au contreire, la guerre similérait la pannueroute et un désontre

Pour l'Allenagne, au contraire, la guerre signifierait la banqueroute et un déaastre complet pour son industrie et son commerce. Quant à la Turquie, personne ne met en doute see peréparaitifs militaires et ses indeu. Dans éen conditions, il ne faut pus s'étoners il les probabilités d'une conflagration augmentent lous les jours.
Quelle devra être alors l'attifude de l'Italie ? ne demande M. Scarfoglio. Il affirme qu'une guerre entre l'Italie et l'Autriche Liparait à peu près inévitable. Il en concluracie devoir de l'Italie est donc de mettu parait à peu près inévitable. Il en concluracie devoir de l'Italie est donc de mettu parait les quelques mois qui lui restent avent le printemps, pour actuer ses préparaits et mettre son armée et sa tlotte es mesure de faire face à toutes les éventualités.

mesure de faire lace a manuel de faire. Cet article a produit une grande impression, car le Mattino est le journal le plui influent et le plus répandu dans soute l'ita lie méridionale.

Suicide de la nourrice du Fils du Ciel

Londres, 27 décembre. — Une nouvelle di Tien-Tais rapporte le fait suivant :
Du jour ou le petit prince Peu-Yi, agé ad tuellement de deux ans et dix mois, fut proclaire empereur, il ful interdit, conforme ment à l'étiquette chinoise, à sa mère de l'approcher Privé des soins de sa mère venu fant passait des journées entières à pleus fer. On se décida enfin d'alter quérir le vait.

Rourrice qui l'avait élevé. Mais celle-ci ne parvint pas à calmer le petit « fis du cel « l'individu qui était rentré avec lui — et Elle en conçuj un tel chagrin que, quittant lous deux recontierent qu'Hénaff s'était suitablement le jeune souverain, elle alle dans lcidé, mais ils firent, ce récit de facon diffélantichambre de l'appartement impérial, où elle se suicida.

MYSTERIEUX

TAGIQUE FIN DE FÈTÉ. — DEUX JEU-NES GENS PEMPOISONNENT EN GABINET PARTICULIER.

Paris, 27 décembre. — Deux jeunes gens se cont empoisonnés cette auti dans un res-taurant du faubourg Montmertre. On ignore eucone les causes de ce drama. La jeune femune est morte, le jeune homme, transpor-té à l'hopital Lariboisiere, est dans un état extrêmentent prave

semble est morte, le jeune homana, pausporté à l'hojital Lariboisere, est dans un état
extrémement yrave.
Voici les premiers résultats de l'enquêté
conduite par M. Rieux, commissaire de police du fauboug Montmartre.
Hier soir, vars neut heures, deux jeunes
gens élégamment vêtus, entraient dens un
restaurant du faubourg Montmartre, au
« Filet de Sole », et demandaient un cabinet
particulier, ils firent honneur au repas; on
les entendit rire, chanter. Ils diaèrent le
plus joy eusement du mende. Vers minuit et
demi, le garçon qui avait servi, n'entendant
plus aucun bruit dans le cabinet particulier,
frappa à la porte. On ne répondit pas, il ouvrit et se trouva en présence d'un spectacle
inattendu. La jeune femme était étendue sur
le canapé, son compagnon, à genoux sur le
tapis, les mains cramponnées à la table, rà
lait.
Le garçon appels du secours. On vint. Un

lait.
Le garçon appela du secours. On vint. Un médecin, immédiatement requis, ne put que constater le décès de la jeune fille et Lit transporter le jeune homme à l'hôpital Lariboisière.

transporter le jeune homme à l'hôpital Lariboistère.

Le commissaire essaya de l'interroger,
mais en vau

Dans ses poches se trouvaient des papiers
etablissant son identité. C'est un employé de
commerce nommé Georges Bayard, domicité. 4, rue Laulaincourt.

Dans le cabinet particulier on chercha vainement une lettre Indiquant les motifs de
cetle tragélie et les traces du poison qu'employèrent les desespérés. On croit, jusqu'à
plus ample informé, qu'is vers rent un toxique foucroyant dans leur tasse à café.

Un commerçant parisien chez qui était
emplové Georges Bayard, s'est rendu à l'hopital Lariboisère, où il a reconnu le jeune
homme. Le malade était dans le coma, et les
mélecins considéraient son état comme desespérés.

médecins consussaisses sespéré. Georges Bayard était employé chez es commerçant deunis cinq ans et occupait une excellente situation. De l'avis de son patron, il n'avait aucume raison de se suicider. La jeune fille se nommait Jeanne Gérissaut, Elle etait egalement employée dans le

sand. Elle etait également employée dans le même magasin.

Le patron ignorait que des relations intimes existassent entre les ieunes gens.

Jeanne Gérissand a ait des goûts romanscues et il ne serait pas surprenant qu'elle ait entrainé son ami au suicide. Peut-être même aura-t elle versé le poison à son insu, Le jeune tille habitait seule une chambre meublée.

ffroyab e drama de famile

LE FILS D'UN ANCIEN DEPUTE ALLE-MAND TUE SON PERE ET SES TROIS SŒURS

Berlin, 27 décembre. — Un crime épouvan-table vient de plonger Mayence dans la cons-ternation

Le fils de l'ancien député au Landtag et au Reichstag, M. Packe, dans un accès de folie

Le his de l'ancien député au Landlag et au Reichstag. M. Packe, dans un accès de folie furieuse, vient de tuer son père parce que celui-ci refusait de l'argent pour Noël. Les trois sœurs du jeune homme avant voulu sinterposer au débrit de la quereile furent tuées à leur tour. Elles étaient à sées cée depuis la veille de Noël.

La mort du matelot

Paris, 27 decembre. — Le 15 juillet dernier, vers wae heure du matin, un des locateires de l'hôtel meublé situé 61, rue Rouelle, M. Courbet, était réveillé par l'arrivée de son voisin de chambre, Lucien Nicloux, le « Coucou de Grenelle ». Le dormeur prêta l'oreille et eut l'impression que Nicloux a rentraire, d'un autre individu et que tous deux devaient en trainer un troisième; if entendit en effet les pinds de ce dernier qui trainaient sur le sol. « Tu n'as pas besoin d'avoir peur, couche-toi, on n'est pas des voyous, on va se coucher tous les trois le » s'eria Nicloux. Peu après, M. Courbet entendit le bruit assoundi d'une détonation d'armé à leu. Ce furent alors des rires et la porte du « Concou » s'ouvrit, livrant passage aux individus qui sortirent.

M. Courbet «habilla et courut prévenir le garçon de l'hôtel Tous deux trouvèrent alors dans le couloir le cadavre d'un individu à côté duquel était placé un revolver. C'était le corps de l'ancien mateloi-torpilleur Hénaff, libéré du service milliaire, et arrivé a depuis peu à Paris pour sy procurer du trac vail. Paris, 27 decembre. - Le 15 juillet der

ase sent and ave dans le couldir de

I hotel.

Efant. donné les déclarations contractions des deux individus et les constautions de l'anquête, an inculpa-Niclous Ade de meutre et de vol qualifé. Ils con paraissent cet après midi devant le confidence de la confiden

paraissent cet après midi devant le cour d'assiese.

Tous deux avouent à nouveau le vol, mais affirment être innocents du meurire.

M. Lavocet général Laurence dariande leur condamnation sur ces deux chefs; Meribet et Georges Lhermitte demandent, an contraire au jury d'acquitter leurs cliente sur l'inculpation de meurtre et d'accorder les circonstances atténuentes pour le vol quatifié.

La Cour a condamné Ade à cinq ans de prison et Michaux à 10 ans de réclusion.

LES TITRES AU PORTEUR

Les TITRES AU PORTEUR

La texe annuelle de fratamission applicable à l'année 1908.

Paris, 27 décembre. — Le ministère de 4 Finances communique la note suivante :

La taxe annuelle de transmission établie par l'article 6 de la loi du 23 mai 1857 sur les titres au porteur est payée dans les vingt jours qui auvent l'expiration de chaque brimestre, et le payement effectué déas ce délai s'applique aux titres existants su dernier jour de ce trimestre (art, 5 du décret du 17 juillet 1857). Ainsi, le versem est effectué dans les vingt premiers fours de janvier concerne la taxe afférente au trimestre d'octobre de l'année précédente, liquidée sur le capital récl des titres qui existaient au 31 décembre. C'est, en définitive, le payement du dernier quant de la taxe due pour l'année entière.

La disposition de l'article de la loi de finances, qui porte de 0.20 à 0.25 % le taux de la taxe annuelle de transmission sur les titres au porteur, ne saurait donc influer sur la quotité de l'impôt à recouver dans les vingt premiers jours de janvier 1909 pour le trimestre d'octobre 1908, puisque la majoration ne produira son effet qu'à partir du ler janvier 1909. En d'autres termes, la taxe annuelle de 0.25 %, applicable à l'année 1909, sera acquitée dans les vinat premiers jours des mois d'avril, de juillet, d'octobre 1909 et de janvier 1910

Le curé de Montcornet

Arrestation de l'assassin présumé
Laon, 27 décembre, — Il y a avvivun un
mois, on trouveit à Monteornet (Aisse), sur
le talus de la ve du chemin de fer, le cadavre d'une jeune fils de seize ans, Mile Viotoria Thiébault. La malheureuse avait été
etranglée, et on acquit la certifunde que le
erime n'avait pas été commis à l'endroit ou
fut découvert le cadavre.
Une enquête fut ouverte et le juge d'instruction demanda le concours de la brigade
de police mobile de Châlons-sur-Marne. Celsci parvint à établir à la charge d'un chemineau, Eugène-Alevis Lebrun, acé de treatehuit ans, de graves présomptions de cuspabilité. Cet individu vient d'être arrêté par le
commissaire de police Rollin, sui l'a mis à
la disposition cu parquet de Laon. Arrestation de l'assassin présumé

GRAVE ACCIDENT DE MINE

Sous us bloc de charbon. — Deux mineurs tués. — Un blessé.

Londres, 27 décembre. — Dans une mine de Motherwell, tandis que trois miseurs, le père et es deux fils, travaillaient à ouvrir na posselle salarie, un énorme tible de charbon se détache. Le père et l'un de ses fils turent tués any le coup, l'autre a gu les deux jumbes brisees.

Les Mésaventures d'un prestidigitateur

Un escamoteur escamoté

Un escamoteur escamoté

Paris, ?? décembre. — Le prestidigitateur Emilien Lougin, domaicilié rue de la Chine, dounsit hier soir une séance dans un caté du poulevard Volta're.

Tres babile en son art, le prestidigitateur qui, les deux nuits précédentes s'était fort amusé lui-même, manqueit parfois quelqueseuns de ses meilleurs tours. Aussi, quelque peu énervé, voului-il se surpasser, d'autunt plus que quelques-uns des spectateurs ne se génaient pas pour l'abreuver de sarcasmes.

Sur de lui, il pria les plus acharnés de ces derniers de venir aupres de lui, et sous leurs yeux, se piquant au jeu, réussit un tour de passe-passe assez compliqué. Tandis que l'assistance applaudissalt à tout rompre, les deux défracteurs de l'artiste quittiuent la plac. I'air assez décomfit. Mais à poine étaient-ils sortis de l'établissement que Lougin, dans un rugissement, s'éxisit :

— Ils m'ont volé!

Prestidigitateurs aussi habiles que lui, ses contradicteurs — qui n'étaient que d'audacieux signetins. — lui avaient eulevé, tandis qu'il opérait sous leurs yeux, sa montre et sa bourse reliées par une chaine en or.

On leur courut après, mais déjà ils s'étaient envolés.

LE CRIME D'AVOISE

La culpabilité des Foucault Le Mans, 2: uccembre. — M° Henri Robers in barreau de Paris, s'est chargé de la dé-ense de la fermière des Bouenères, Mme Jo-

leis.
Les frères Foucault, internés en même
Lemps que leur complice à la prison de La
Flécie, n'ont pas encore choisi leurs défen-

seurs.
On s'est demandé comment le fermier Jo-

seurs.

To s'est demandé comment le lermier Jolais avait laissé envahir sa ferme par cette
tribu des Foucault, qui, de domesliques,
vouraient devenir les matires de cette bette
exploitation agricule. L'explication est maintenant donnée:

La famille Foucault, très pauvre, avait,
savec la famille Buttier, vivant dans l'aisance, des liens de parenté élougnée. Quand
'Jolais épousa Angele Buttier, il lui sembla
naturel de composer en partie le personnel
de sa ferme, avec ces parents sans fortune.
Les domestiques sont difficiles à trouver
dens les compagnes. Joiets penjait que les
Foucault lui seraient plus tidéles que des
ferangers. Le maltieureux a paré de sa vie
cette confiance.
Mine Foucault mère, devenue subitement
Jolle on apprenant que son deuxième fils,
hussard à Nancy, aliait être arrôté, est aujourd'hui remise de cette démence passagère.

La mère des assassins n'aurait-elle pas
simulé la felie? Dans le pays, on l'affirme
et, le détail suivant corrobore cette assertien :

Le 15 décembre, M. Bodereau, adjoint au
maire de Juigné-sur-Sarthe, se présentait
hez Foucault père, pour hit remettre une

maire de Juigné-sur-Sarthe, se présentait chez Foucautt père, pour lui remettre une citation à témoin devant le juge d'instruc-tion de La Flàche.

mane de Juigne-sur-sarthe, se presentais chez Foncault père, pour lui remettre une citation à témoin devant le juge d'instruction de La Flèche.

L'adjoint voulut faire signer un récépissé su père Foucault.

La femme Foucault était étendue sur les fit, igoide. Eille tourna la têle vers son mariet lui cris:

— Surtout, ne signe rien avant évoin bien lu le panier! Fais bien attention !/Sep. Le juge d'instruction de La Fleche a était que du jour de la mort de Jolais à l'arrestelion de la ferme des Bouchères. Il recherche si cet argent n'eurait pas été remis par Maie Jolais sux Foucault.

Ou pense que l'instruction sera terminés pour les assisses de mars 1909.

LA FIN

d'un ancien condamné à mort

Le boucher Pacotte meurt avant la revision

Le boucher Pacotte meurt avant la revision de son procès.

Dijon, 27 décembre. — Nous apprenons de source certaine qu'Altred Pacotte, le triste héros du quadruple assessinat commis à Rulley (Cute-Cur), vient de mourr à la Guyaue.

Bien que ce crime cétèbre date déjà de plus de douze années, il est encore présent à la mémoire de tous, dans la région bourguignonne. On se souvient qu'il y a quelques mois, une instance en revision de ce procès fut deposée devant la Cour de cassation.

Dans la nuit du vendred il 1 au samedi 12 septembre 1836, la veuve Méot, demeurant à Ruilley, sa fille Anais, ágée de dix-huit ang, et son fils felicien, âgé de douze ans, étaiem assassirés. Le domestique de la propriétaire, Engène Redon, était frappé aussi el trainer jusqu'à une maison et fut sauve C'est principalement sur son récit que l'accusation fut étavée. Pacotte fut, le let décembre 1836, condamné à ment Le président de la Ruilley de la repositife, malgré l'avis de la commission de graces, sur les instances de M. Freyrot, évêque d'Angoulème, qui avait été curé du village.

Pacotte avait, en raisen de sa bonne condité, oblenn en 1907 une concession à

village.

Pacotte avait, en raison de sa bonne conduite, obtenu, en 1907, une concession à St-Laurent-du-Maroni. Il avait alors abrendonné son métier de boucher, qu'il avait excreé tout d'abord à la Guyane.

Derniètement, il était tombé malade et était entré à l'hôpital de Saint-Laurent-du-Maroni, où il vient de mourir.

La Bataille de Jemmapes

Une fête commémorative

Une fête commémorative

Mons, 27 décembre, — On sait que le preijet a été conçu de commémorer la bataille
de Jemmapes et qu'un comité comprenant
des notabilités politiques et littéraires belges s'est constitué à Mons à cet effet. Ce comité lance un appel où il dit :

« La bataille de Jemmapes marque une
date considérable, non seulement dans les
annales de la France, mais encore et surtout
dans celles de l'Humanité,

» De fut là que la réaction, arrêtée à Valmy, subit un échec décisit.

» Jemmapes, c'est plus qu'un fait de guere

my, sobit un échec décisif.

» Jemnepes, c'est plus qu'un fait de guerre fécond en résultats : c'est le vieil ordre des choses qui sombre, une ère nouvelle qui commence, la porte qui s'ouvre au régime de liberté et de progrès.

» Nous voulons célèbrer ce moment gierient de l'Histoire.

» Nons gardons le souvenir reconnaisseaf de tout ce que la France a fait pour nous ;

FEUILLETON DU 28 DECEMBRE. N. 57

Le Mariage

par Alexis Bouvier

Revenous chez Bérard .Il a d'abord été revenus unez istrara il a annora esta inne l'abandon de sa ismme, nasi Car-dinet l'a rassuré, il s'est inigramé et il a ap-pris que hime bérard, qui d'abord pusasit but son temps avec ses parents, reste dans sa cisambre avec ses enfants, qu'este pieure ghaque jour en regardant us portrait qu'elle porte dans un médaillen... le cadeau de jour

changer ever ses enfants, qu'elle pieure paque jour en regardant us portrait qu'elle ports dans un médaillon... le cadeau de jour ports dans un médaillon... le cadeau de jour que la donné Jacques... Il a su. lie l'an que la is donné Jacques... Il a su. lie l'an que la is donné Jacques... Il a su. le cettré à cet ami éterné, à cet a ambasser une ancienne bonne, rentirée au service de Mine Bérard, qu'une fois, elle s'est levée de metre lui a dit :

— Où vas-ta:

— A la maison 1

— A questie maison 9

— Rue d'Enghien, j'est besoin de voir Jacques... if faut que je liui parle t...

Alers la mère Fontaine a fermé la porte, a pris la clet, est ravenue se placer devant su fille, et less bras croisés, lui al reserve d'ente se placer devant su fille, et less bras croisés, lui al reserve penda-tia ton père... quel role lui feis-tu jouren.. Cennant, con dirait qu'il apporte le bonheur, il es d'évonce pour toi il veuit, toi et tes confants, vous sauver d'ûne situation diffiére... des risque d'encourir la haire de ten meri, it te recout chez lui. il se mel aver toi combre lui et le veux le traitre. Allex ouveir à M. Cardinet et servez le dicenner...

Allex autre le mens de ce... monsieur... et la voux le vius de la caraite sur la table et ini dit juris le vius de la caraite sur la table et ini pour la fille d'un bonnète homme.

Mais, disions nous aux lecteurs, revenons

pas.

Le soleil to rand gai...

Lui!

Tu via par les yeux...

Mais, non! béta... je vis au contre das sens... la senteur du bien me rappelle petite érfitee de Nogeni où je fit an premit communion. Ai! comme ca sentait bon fort... L'encens me reporte au jour de ma marisage.

fort... L'encens me reports au jour qu'un mariages.

— Toutes les gaités ont un parfuin...

— Ah I non, va t it y a deux odeurs terribles, pour mot : ce goût de poussière quit les grandes pluies...

— Cent?

— Je revois le quai... les arbres, les pluit hattantes et le grand pont de bois... le poi de l'Estacade...

— Ne pense donc pas à cela ? dit Cardine se levant et permant la main de soc ard...

— Et vois. continua Bérard... it est un conteau out me fait tousser... Le goudron.

Mes entants I reprit le matheureux, isant un effort pour coutenr ses sungiots... guis prêt l...

"Ecoure, dit Cardinef, et .surtout sois caime... silons à table.
Les deux amis reprirent leur place.
Il y eut un silence de quelques minutes, pendant lequel chacun des deux voulut faire croire à l'autre qu'il mangenit... Cardinet vida son verre de vin, s'essuya la bouche et dit:

— Tu es enveloppé d'ennemis... depuis hier seutement, j'ai vu la trame qui s'ourd's sait contre tol.

— Des ennemis!
— Oui... et des ennemis que tu as cru jusqu'alors tes amis les plus dévoués...
— Explique-toi!
— Je vais les prendre un à un... tu as contre loi, fu le sais, la temille Fontaine...
— Je le sais.

— Le père Fontaines presque cubilé la situation de son fils, deuis le jour où il a cru possible de réaliser sin rève, qui est de te

re revois le bagne là-bas, tu te souviens, la re receive se grosses charpentes que nous gour le connoins.

Et le mallicureux resta sombre... Le soleil event les frideaux, scintiliait dans les verres pleins de meursault...

— Jacques, dit Cardinet, en prenant la hain de son arministilée, avec les petits, dans la dire et pour lesquelles il faut du courage.

— La mort ches parties, continue Cardinet, tant signification and et l'il et la Jatte et M. Fontaine la inference de section de l'il et la direct des enfants missaites, dans la maison de l'il et la Jatte et M. Fontaine la inference de section que les missaites de la Jatte et M. Fontaine la inference de la serie les missaites, dans la maison de l'il et la Jatte et M. Fontaine la inference de section que le m'en doute, m'a lancé à la poursuité de acquin et me l'a fait arrêter pur sous debattut, ut ce sacritie! missi idout dévider de lon sort, c'est-à-dire que ton sort ne sera pass d'écattut, ut ce sacritie! missi idout des la fait du vour le prince de la Jatte et M. Fontaine la fait du vour le prince de la Jatte et M. Fontaine le le missi de la Jatte et M. Fontaine la fait du vour le prince de se de resse devant tot... C'est la semme. Les enfants... tot... upi d'es me la somme... Les enfants... tot... upi d'est me que vour le suite le missi d'en de la Jatte et M. Fontaine de l'il et la Jatte et M. Fontaine de

vait... Cardinet continua :

— Je t'ai dit, Jacques, qu'il fallait du courage...

Bérard râle, plutôt qu'il ne dit :

— Continue... le serai fort.

— De ce côté, tu pourrais peut-être échapper... mais fu es menacé par d'autres.

— Par d'autres ?

— Ou..., fai acheté deux bandits qu' m'ont tout couté... Le baron, celui qui voulait te faire chanter...

— Pourquoi si-je refusé ? interrompit le malheureux.

— Tu as bien fait... tu ne faisais que de reculer ne qui arrive, tu ne l'empéchais pas...

Le baron, dis-je, est arrêté, tu le sais; or, si doit four révèler à la police.

— Je suis perdu.

— Ce n'est pas lout... Sais-tu quel est l'homme qui dirige celle affaire 2... Celut qui a fait arrêter le mattresse de ce bruon, ce Lorémont, l'ancienne bonne que in s'auts ches ton avec lequette it a déceuvert-Fondroit ce était ce misérable... Fhommse qui, étaits

pions.

Bérard resta quelques minutes anéant, le front dans les mains, refusant de croire ce qu'il entendait.

Mals, dil-il, sais-tu ce qu'est l'homme dont te parles... Sais-tu comment il me com units.

d'un Forcat

Comme la tirade de la mère Fontaine, en attristant sa illie, l'a laissee indécise, elle apoute, connaissant bien la mère:

— Au reste, ce n'est pas pour toi que le fais... tu es libre, mais alors abandoune-moi tes entants... qu'il ne leur reste pas sur le front cette tache.

— Oh l'c'est affreux! a dit Aimèe, qui est rentrée dans sa chambre.... et depuis ce jour, elle n'est plus sortie, elle a vécu avec ses petits.

Mais, disions-nous aux lecteurs, revenons chez Bérard...
Il faisait beau es jour-là; le seleil riait dene sa chambre.
Il avait ouvert sa fenêtre, pour donner libre entrée à cet ami éternel, à cet « ambassadeur de Dieu ». a dit E. Plouvier.
Bérard vit lout à soup débouchar du coin de la rue d'Heuteville et de « rue d'Englien son ami Cardinet, tout enluminé des rayons de ce beau soiel.
Pier il marchait, le poète Cardinet, le bd-hême, l'acil joyeux, la face épanoule, aspirant à pleins poitrine cet uir de bonheur répandu sur tout, oubliant passé et avenir, sourium à tout et à tous.
— Ce Cardinet, dit Bérard, il set rayonnant; on dirait qu'il apporte le bonheur. Il ferma la fenêtre, sonna son domestique, et lui dit:
— Alles ouveir à M. Cardinet et servez le déjenner...
Il gagna la salle à manger, et attendit son

Ou'as-tu donc?

— luen I it Cardinet embarrassé... pourquot te leves-tu, assieds-toi. Les petits ennuis... Je vais te conter çà en déjeuant.
Bérard reprit se place. Cardinet à assit à
la sienne; le premier reprit:

— Un fuedle singuilère chose, il fait beau,
un solett à se croire au printemps, en te
voyant ventr...

amet.

Oui, je t'ai vu tourner le coin de la Fue
d'Hauteville, superlye, ensoleillé, c'est-à-dire
que tu me aemblafe avoir du bonheur dans tes poches, dans t/2s cheveux, dans ten mouchoir.

choif...

Cardinet fit un effort pour répondre:

— Comment I foi, qui as véeu rudement, qui as va la vie par son côté farouche, tu as encure des pressentiments.

— Non des pressentiments, des sensations. Il y a des choses qu'on ne raisonne.